

Transat CIC : affronter les éléments pour décrocher une place au Vendée Globe

OTTIGNIES-LOUVAIN-LA-NEUVE

Le skipper Denis Van Weynbergh prendra la mer ce dimanche 28 avril 2024 à l'occasion de la Transat CIC qui l'emmènera de Lorient à New York.

Le brouillard givrant au Sud de Terre-Neuve et de la Nouvelle Écosse, les glaces dérivant de l'Arctique, les nombreux cargos et bateaux de pêche... Des dépressions générant des vents de face, des grosses tempêtes sur une mer forte, à taper dans les vagues pour se frayer un chemin vers l'Ouest... Bref, l'Atlantique Nord, à la dure : voici ce qui attend les marins qui prendront part à la quinzième édition de la Transat CIC, comme il est résumé sur le site de la course.

Parmi ceux qui vont affronter ce défi, il y a Denis Van Weynbergh, le skipper d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, et sa monture, le D'Ieteren Group, un voilier monococque de la classe Imoca, soit un bateau long de 60 pieds (18,28 mètres).

Créée en 1960, la Transat CIC, anciennement la Transat anglaise, est la plus ancienne course océanique en solitaire. Un monument donc. Cette année, elle partira ce dimanche 28 avril du port de Lorient, en France, pour se terminer à New York, aux États-Unis.

« C'est la première course dont j'ai entendu parler, témoigne Denis Van Weynbergh. C'était en 1976, j'avais 8 ou 9 ans, lors de la deuxième victoire d'Éric Tabarly. C'est la première transat à m'avoir fait rêver et je suis heureux d'y prendre part. De plus, arriver dans la baie de Manhattan, à New York, ça n'arrive pas souvent dans la carrière d'un marin. Ça claque ! »

Au-delà du prestige, cette course est primordiale pour le navigateur belge : c'est une des deux dernières courses qualificatives pour le Vendée Globe 2024, ce tour du

monde à la voile en solitaire, sans escale ni assistance. L'aventure d'une vie. S'il arrive aux États-Unis sans être trop loin du vainqueur, il est sûr d'être qualifié pour cet Everest des mers, comme la course est surnommée.

« L'objectif est d'aller chercher cette qualification dès cette transat »

Seuls 40 skippers peuvent concourir à cette course qui partira le 10 novembre 2024 des Sables d'Olonne (France) dont 13 sur des bateaux neufs, ce qui n'est pas le cas de l'embarcation du Belge. Pour être sélectionnés, les concurrents doivent prendre part à aux moins deux courses qualificatives sur les cinq existantes (une en 2022 ou 2023 et l'autre en 2024) et finir au moins l'une d'entre elles sans dépasser une fois et demie le temps du vainqueur. Si davantage de skippers remplissent les conditions, ils seront départagés au nombre de milles accumulés en course. Et comme après la Transat CIC, il ne restera qu'une course, la New York - Vendée (départ le 29 mai), et que Denis Van Weynbergh est bien classé, s'il finit dans le délai imparti sur cette Transat CIC - ce qu'il n'a pas encore réussi à réaliser sur une autre course qualificative -, il sera, à coup sûr, qualifié.

« L'objectif est d'aller chercher cette qualification dès cette transat. Elle est d'ailleurs plus favorable, car au niveau météo, on affrontera des vents de face, ce qui lisse plus la vitesse que si on a du vent au portant, même si des écarts subsisteront. »

Les bateaux ne naviguent pas tous dans la même catégorie et bien qu'amélioré en-



La Transat CIC, c'est la plus ancienne course océanique en solitaire.

core cet hiver, le D'Ieteren Group ne lutte pas pour la victoire, ce qui n'est d'ailleurs pas l'objectif du Brabançon.

« Ce n'est pas forcément très visible, mais on a notamment remis à neuf le bateau au niveau de la peinture. On a poncé la carène (la partie immergée de la coque), ce qui nous a permis d'enlever douze couches de peinture. Et on en a remis trois. On a "refarté" la carène pour qu'elle soit aussi lisse qu'un ski. C'est important pour la performance. »

Pour rendre compétitif le bateau, l'équipe de bénévoles qui entoure précieusement le marin belge et Denis Van Weynbergh ont aussi fait at-

tention aux petits détails qui pourraient lui faire gagner un temps précieux : « On embarque, par exemple, moins de pièces de rechange pour alléger le bateau. Cette fois, on aura une précieuse voile en plus dans ma garde-robe de voiles : elle m'avait manqué auparavant. »

« On a toutes les armes pour relever le défi »

Le skipper se dit donc confiant pour sa qualification, « même si le challenge reste important, il ne faut pas se voiler la face. Mais si on est sportif, c'est aussi pour vivre ce genre de moment. Le bateau est bien préparé, moi aussi et on a toutes les armes pour relever le défi. »

Et de continuer : « L'Atlantique Nord, c'est une route difficile, même s'il y a une grosse zone d'exclusion le long de Terre-Neuve et de Halifax pour

cause de glace et de protection des cétacés qui sont en période de reproduction. On devra donc prendre une route plus au Sud, mais cela reste l'Atlantique Nord. Il faudra aussi négocier le courant du Gulf Stream qui peut parfois s'étendre sur 150 kilomètres de large avec du courant contre nous, ce qui peut nous faire perdre jusqu'à 10 km/heure. Il faudra absolument éviter d'être pris dedans. Et par rapport aux autres transats, ce n'est pas le soleil et un petit punch qui nous attendra à l'arrivée, mais une Budweiser et un hamburger », sourit le marin.

Après la Transat CIC, Denis Van Weynbergh restera à New York jusqu'au départ de la prochaine course. « Je n'ai jamais été New York, je compte donc en profiter et aussi savourer, j'espère, ma qualification. »

QUENTIN COLETTE